



Revue Pluridisciplinaire du Département de Sociologie

ISSN : 2756-7680

**© Presses Universitaires de Ouagadougou
03 BP 7021 Ouagadougou 03 (Burkina Faso)
Université Joseph KI-ZERBO**



Volume 2 N° 004 - Juillet 2026

Administration

Directeur de publication

**Alexis Clotaire Némoiby BASSOLÉ, Professeur
Titulaire**

Directeur adjoint

Zakaria SORE, Professeur Titulaire

Secrétariat de rédaction

Dr Abdoulaye SAWADOGO

Dr George ROUAMBA

Dr Paul-Marie MOYENGA

Dr Miyemba LOMPO

Dr Adama TRAORÉ

Dr Abdoul-Kader MINOUNGOU

Contacts

03 BP 7021 Ouagadougou 03 (BurkinaFaso)

Email : rah@ujkz.bf

Tél. : (+226) 70 21 27 18/75 84 05 23

Éditeur

Presses Universitaires de Ouagadougou

03 BP 7021 Ouagadougou 03 (Burkina Faso)

Volume 2 N⁰ 004 - Juillet 2026

Comité scientifique

André Kamba SOUBEIGA, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Alkassoum MAÏGA, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Augustin PALÉ, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Valérie ROUAMBA/OUEDRAOGO, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Gabin KORBEOGO, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Ramané KABORÉ, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Fernand BATIONO, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Patrice TOÉ, Professeur Titulaire, Université Nazi Boni, Ludovic O. KIBORA, Directeur de Recherches, Institut des Sciences des Sociétés, Lassane YAMEOGO, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Jacques NANEMA, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Aymar Nyenyenzi BISOKA, Professeur, Université de Mons, Issaka MANDÉ, Professeur, Université du Québec A Montréal, Magloire SOMÉ, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo. Mahamadou DIARRA, Professeur Titulaire, Université Norbert Zongo, Relwendé SAWADOGO, Maître de conférences Agrégé, IBAM, Hamidou SAWADOGO, Maître de conférences Agrégé, IBAM, Patrice Rélouendé ZIDOUEMBA, Maître de conférences Agrégé, Université Nazi Boni, Aly TANDIAN, Professeur Titulaire, Université Gaston Berger, Pam ZAHONOGO, Professeur Titulaire, Université Thomas Sankara, Didier ZOUNGRANA, Maître de Conférences Agrégé, Université Thomas Sankara, Salifou OUEDRAOGO, Maître de conférences Agrégé, Université Thomas Sankara, Oumarou ZALLÉ, Université Norbert Zongo, Driss EL GHAZOUANI, Professeur, Faculté des Sciences de l'Éducation, Université Mohammed V de Rabat/Maroc, K. Jessie LUNA, Associate Professor, Sociologie de l'environnement, Université d'État du Colorado - CSU.

Comité de lecture

Alexis Clotaire BASSOLÉ, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Zakaria SORE, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Seindira MAGNINI, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Évariste BAMBARA, Philosophie, Université Joseph Ki-Zerbo, Issouf BINATÉ, Histoire des religions, Université Alassane Ouattara, Abdoul Karim SAÏDOU, Science politique, Université Thomas Sankara, Gérard Martial AMOUGOU, Science politique, Université Yaoundé II, Sara NDIAYE, Sociologie, Université Gaston Berger, Martin AMALAMAN, Sociologie, Université Peleforo Gon Coulibaly, Muriel CÔTE, Géographie, Université de Lund, Heidi BOLSEN, Littérature française, Université de Roskilde, Sylvie CAPITANT, Sociologie, Université Paris I Sorbonne, Sita ZOUGOURI, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Désiré Bonfika SOMÉ, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Alexis KABORÉ, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Bouraïman ZONGO, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Paul-Marie MOYENGA, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, George ROUAMBA, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Taladi Narcisse YONLI, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Habibou FOFANA, Sociologie du droit, Université Thomas Sankara, Raphaël OURA, Géographie, Université Alassane Ouattara, Paulin Rodrigue BONANÉ, Philosophie, Institut des Sciences des Sociétés, Marcel BAGARÉ, Communication, École Normale Supérieure, Fatou Ghislaine SANOU, Lettres Modernes, Université Joseph Ki-Zerbo, Cyriaque PARÉ, Communication, Institut des Sciences des Sociétés, Tionyéle FAYAMA, Sociologie de l'innovation, Institut de l'Environnement et de Recherches Agricoles, Any Flore MBIA, Psychologie, Université de Maroua, Ely Brema DICKO, Anthropologie, Université des Sciences Humaines de Bamako, Tamégnon YAOU, Sciences de l'éducation, Université de Kara, Madeleine WAYACK-PAMBÉ, Démographie, Université Joseph Ki-Zerbo, Zacharia TIEMTORÉ, Sciences de l'éducation, École Normale Supérieure, Mamadou Bassirou TANGARA, Économie et développement, Université des Sciences sociales et de Gestion de Bamako, Didier ZOUNGRANA, Sciences Économiques, Université Thomas Sankara, Salifou OUEDRAOGO, Sciences Économiques, Université Thomas Sankara, Saïdou OUEDRAOGO, Sciences de Gestion, Université Thomas Sankara, Yisso Fidèle BACYÉ, Sociologie du développement, Université Thomas Sankara, P Salfo OUEDRAOGO, Sociologie du développement, Université Joseph Ki-Zerbo, Yacouba TENGUERI, Sociologie du genre, Université Daniel Ouezzin Coulibaly, Désiré POUDIOUGOU, Sciences de l'éducation, Institut des Sciences des Sociétés, Amado KABORÉ, Histoire, Institut des Sciences des Sociétés, Kadidiatou KADIO, Institut de Recherche en Sciences de la Santé, Salif KIENDREBEOGO, Histoire, Université Norbert Zongo, Oumarou ZALLÉ, Économie des institutions, Université Norbert Zongo, Dramane BOLY, Démographie, Université Joseph Ki-Zerbo, Roch Modeste MILLOGO, Démographie, Université Joseph Ki-Zerbo, Béli Mathieu DAILA, Sociolinguistique, Université Daniel Ouezzin Coulibaly, Oboussa SOUGUE, Sémiotique, Université Nazi Boni, Hamidou SANOU, Université Daniel Ouezzin Coulibaly, Oumar SANGARE, Sociologie, Université de Laval, Canada, Genesquin Guibert LEGALA KEUDEM, Economie, Université Nazi Boni, Awa OUEDRAOGO/YAMBA, Anthropologie de la santé, Université Nazi Boni.

Éditorial

La Revue Africaine des Humanités (RAH) est une revue internationale de sciences sociales à comité de lecture du Département de Sociologie de l'Université Joseph Ki-Zerbo. Elle publie deux numéros par an aux Presses universitaires de Ouagadougou. Elle publie des articles des disciplines relevant des humanités (Sociologie, anthropologie, Géographie, Histoire, Éducation, Philosophie, Psychologie, Politique, Économique, Droit, Linguistique, Communication).

C'est une revue internationale à caractère pluridisciplinaire dont le siège social est à Ouagadougou. Les textes publiés par la revue proviennent d'horizons divers qui composent le vaste champ des disciplines issues des sciences humaines et sociales, des sciences juridiques et politiques, des sciences économiques et tout autre champ disciplinaire.

La revue promeut et soutient la réflexion et la compréhension des dynamiques autour des questions de l'humanité. Elle encourage la production de textes de synthèse, de réflexions d'ordre théorique axées sur des études portant sur les thèmes liés aux défis des sociétés ; de travaux restituant la problématique des politiques publiques, des exigences économiques et organisationnelles, des réalités culturelles et des questions de tous ordres que pourrait soulever notre existence ; des apports de type herméneutique interprétant, dans un sens pluridisciplinaire, les innovations de l'intelligence artificielle et son impact sur la vie humaine ; des critiques de portée éthique et/ou idéologique des transformations sociales et humaines marquées par les innovations et les expérimentations dans nos sociétés contemporaines ; des articles synthétisant ou établissant l'état des connaissances, retraçant l'évolution de la pensée autour des notions de valeurs humaines, ou orientant les enjeux de ce rapport vers de nouveaux horizons ; des actes de colloques aux thématiques autres peuvent être publiés par la Revue.

La Revue Africaine des Humanités (RAH) est une tribune pour les chercheurs, les enseignants, les praticiens et pour les étudiants qui s'intéressent aux nouveaux phénomènes que suscitent les évolutions technologiques et leur rapport à l'humanité. Ce premier numéro est riche de dix contributions qui analysent les préoccupations de l'humanité dans la modernité.

Alexis Clotaire Némoy BASSOLÉ

Sommaire

Femmes et droits fonciers dans l'ouest du Burkina Faso. Cas de la commune rurale de Léna
Sié Franck Hervé OUATTARA et Abdoulaye OUEDRAOGO.....9

Genre et inégalités structurelles sur la vulnérabilité face au changement climatique : cas de la riziculture dans le département de Korhogo (Côte d'Ivoire)
Anogbro Gisèle YAO et Kassoum TRAORE..... 37

Les transes féminines en milieu scolaire burkinabè : regards croisés des logiques d'acteurs
Zakaria DRABO 73

Erectus, ergo sum : le *conatus* du sexe en post-colonie
MASSIMA LOUWOUNGOU 101

Genre et inégalités structurelles sur la vulnérabilité face au changement climatique : cas de la riziculture dans le département de Korhogo (Côte d'Ivoire)

Anogbro Gisèle YAO

Doctorante, UFR Sciences Sociales, Département de
Sociologie, Université Peleforo GON COULIBALY, Korhogo
(Côte d'Ivoire)

anogbroyao@gmail.com

Kassoum TRAORE

Maître de Conférences, UFR Sciences Sociales,
Département de Sociologie, Université Peleforo GON
COULIBALY, Korhogo (Côte d'Ivoire)

traorekassfr@yahoo.fr

Résumé

Cette étude analyse l'impact de la division genrée du travail et des inégalités structurelles sur la vulnérabilité des riziculteurs face au changement climatique dans le département de Korhogo. La démarche mixte a été privilégiée. Une enquête quantitative et qualitative a été réalisée respectivement auprès de 361 riziculteurs et de 72 acteurs clés, sur la base des questionnaires, entretiens, focus group et observation directe. L'analyse des données s'est focalisée sur des statistiques descriptives et de contenu thématique. Les principaux résultats mettent en évidence une division du travail et des inégalités structurelles genrées. Il ressort que les femmes gèrent les tâches manuelles intensives (sarclage, post-récolte) quand les hommes pratiquent les opérations mécanisées. Les perceptions climatiques (hausse de températures, baisse des pluies, sols infertiles) varient selon le genre. Certes, les femmes dominent l'accès aux petites parcelles (64,6 %), mais leur accès foncier sécurisé est limité (seulement 11,5 % contre 78 % des hommes). Les hommes dominent l'accès aux équipements (75,6 % des tracteurs) et le pouvoir de décision (68,7 %). Ces disparités

renforcent la vulnérabilité féminine face au changement climatique, exigeant des stratégies d'adaptation sensible au genre.

Mots-clés : Genre, vulnérabilité, changement climatique, riziculture, Femmes

Abstract

This study analyzes the impact of gendered division of labor and structural inequalities on the vulnerability of rice farmers to climate change. A mixed-methods approach combined a quantitative survey of 361 rice farmers with qualitative research involving 72 key stakeholders, utilizing questionnaires, interviews, focus groups, and direct observation. Data analysis included descriptive statistics and thematic analysis. The main findings highlight clear gendered divisions of labor and structural inequalities. Women primarily manage intensive manual tasks (weeding, post-harvest), while men handle mechanized operations. Climate perceptions (temperature increases, decreased rainfall, infertile soils) vary by gender. Women dominate access to small plots (64.6%), but their secure land access is limited (only 11.5% versus 78% for men). Men also dominate access to equipment (75.6% for tractors) and decision-making power (68.7%). These disparities significantly increase women's vulnerability to climate change, necessitating gender-sensitive adaptation strategies.

Keywords: Gender, Vulnerability, Climate Change, Rice Farming, Division of Labor, Women

Introduction

La riziculture, pilier fondamental de la sécurité alimentaire en Afrique de l'Ouest, est cruciale pour le développement rural dans le nord de la Côte d'Ivoire, notamment pour le département de Korhogo. Ce secteur est toutefois intrinsèquement marqué par des stéréotypes enracinés, se traduisant par une division genrée du travail et un accès différencié aux ressources (Alba, 2022,

p.119 ; Affessi et al, 2022, p.30). À Korhogo, cette division genrée du travail est une réalité : les hommes gèrent l'amont de la chaîne de valeur (préparation des terres, entretien chimique), tandis que les femmes se concentrent sur l'aval (semis, sarclage, post-récolte, transformation, commercialisation) (Hinnou et al, 2016, p.12). Cette répartition asymétrique engendre de profondes inégalités structurelles en termes d'accès aux ressources productives (terre, crédit, intrants, technologies) et aux circuits de décision (Koné & Ibo, 2009, p.28), freinant l'efficacité globale et limitant l'autonomie économique des femmes, renforçant ainsi leur vulnérabilité.

Dans un contexte de pression démographique et de profondes mutations agraires (Dzokom et al, 2024 p.407), le changement climatique exacerbe ces vulnérabilités, impactant disproportionnellement les groupes marginalisés, en particulier les femmes (Meizen-Dick & Quisumbing, 2012, p.174). Malgré la reconnaissance de ces enjeux, les politiques agricoles et les initiatives d'adaptation peinent souvent à intégrer pleinement les dimensions de genre. Les recherches antérieures ont abordé des aspects connexes sans fournir une analyse intégrée de l'influence de la division genrée du travail et des inégalités sur la résilience rizicole face au changement climatique. En Côte d'Ivoire, les femmes font face à des obstacles fonciers majeurs, car les systèmes coutumiers patrilinéaires les excluent de la propriété et le droit moderne est peu appliqué (Koné & Ibo, 2009, p.27). Ces barrières, combinées à un accès limité aux autres ressources, freinent leur autonomie et augmentent leur vulnérabilité. Les travaux de Bamba (2020, p.89), Tchan Lou (2016, p.53), et Affessi et al. (2022, p. 60), bien qu'éclairant sur les stratégies de production genrées ou l'accès foncier en Afrique, n'ont pas explicitement lié ces dynamiques aux défis spécifiques de la résilience climatique globale du secteur rizicole.

La question principale de cette recherche visant à combler cette lacune est la suivante : comment les stéréotypes liés au genre et les inégalités structurelles qui en découlent influencent-ils la vulnérabilité des riziculteurs et rizicultrices face aux impacts du changement climatique dans le département de Korhogo ? Cette étude ambitionne d'analyser en termes de genre, notamment la division genrée du travail et les inégalités

structurelles qu'elles engendrent, sur la vulnérabilité des exploitants rizicoles face au changement climatique dans le département de Korhogo.

1. Méthodologie

1.1. Zone d'étude et population cible

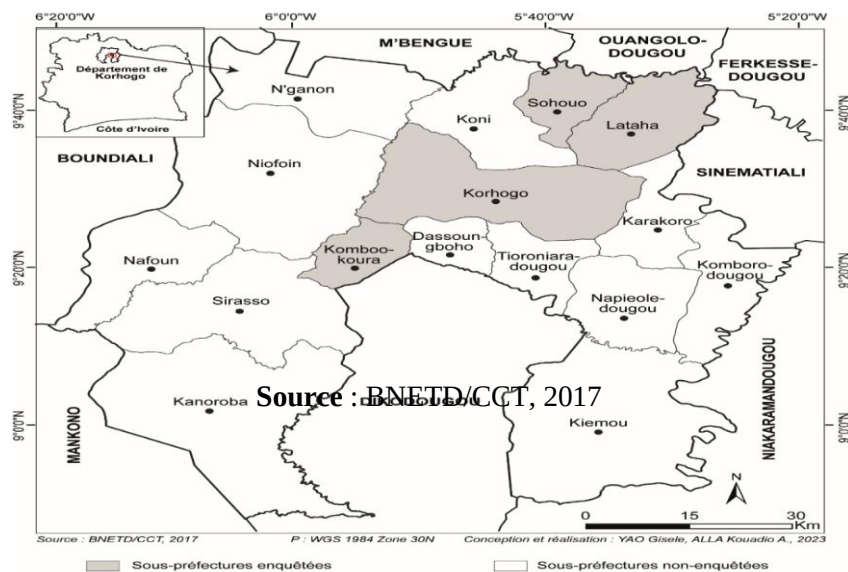
Le département de Korhogo, situé dans la région du Poro au nord de la Côte d'Ivoire (environ 635 km d'Abidjan), a constitué le cadre géographique de cette étude. Chef-lieu de région, il s'étend sur une superficie de 12 500 km². Selon le Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH, 2021), il comptait 440 926 habitants, dont 22 190 hommes, et 21,573 6 femmes. Géographiquement, il se situe à 9° 0'0 « de latitude Nord et 5° 49'60 » de longitude Ouest. Son climat de type soudanien, chaud et sec, alterne une saison des pluies (mai à octobre, pic en août) et une longue saison sèche (novembre à mai, mois les plus secs en janvier et février), souvent marquée par des vents causant des dégâts agricoles.

Le département est administrativement divisé en seize (16) sous-préfectures. Un échantillon de quatre (4) sous-préfectures (soit 25 % du total), reconnues pour leur production rizicole et leur exposition aux effets du changement climatique, a été sélectionné de manière raisonnée : ce sont les localités de Korhogo, Lataha, Sohoun et Kombolokoura. Ce choix a été motivé par leur représentativité dans les différents systèmes de riziculture (pluvial, irrigué, bas-fonds) présents dans le département et leur importance dans la production rizicole totale estimée à 219.9332 T en 2013 contre 3269.89T en 2021 (ANADER, 2022). Les critères de sélection de ces sous-préfectures tiennent compte de la diversité des systèmes rizicoles, l'accessibilité géographique, la présence de groupements de producteurs, et la récurrence des pressions anthropiques. La pertinence de cette sélection a été validée par des entretiens avec des experts locaux agricoles que sont : les techniciens agricoles de l'Agence Nationale pour le Développement Rural (ANADER), les responsables du Ministère de l'Agriculture et du Développement Rural

(MINADER), les agents du Bureau Formation et de Conseil en Développement (BFGD).

L'étude s'est réalisée dans les zones rurales et périurbaines des quatre sous-préfectures, citées ci-dessous. Au sein de celles-ci, deux villages par sous-préfecture ont été choisis à partir d'une sélection raisonnée sur la base de la taille de la superficie cultivée en riz, le type de riziculture dominant, l'accessibilité facile, et la présence d'au moins un groupement agricole. Les villages retenus sont : Fodonition et Gbongaha (Korhogo), Zemogokaha et Zanakaha (Sohouo), Kotchéri et Latha (Lataha), et Kombolokoura et Litio (Kombolokoura). Cette sélection des villages a également été validée par des experts locaux à partir des critères retenus. La carte ci-dessous indique l'espace géographique des localités de notre étude.

Figure 3 : Situation géographique des localités d'étude dans le Département de Korhogo



1.2. Échantillonnage

La collecte des données a été focalisée sur les méthodes quantitative et qualitative pour une compréhension holistique des enjeux étudiés. Le volet quantitatif a permis de quantifier les perceptions à une échelle représentative, tandis que le volet qualitatif a exploré en profondeur les expériences, les savoirs locaux et les dynamiques sociales auprès d'acteurs clés. Deux types d'échantillonnage ont été utilisés : probabiliste pour le volet quantitatif et non probabiliste pour le volet qualitatif. L'absence de listes exhaustives des riziculteurs au sein des structures agricoles de chaque sous-préfecture a rendu impossible le recours à l'échantillonnage par quotas. En conséquence, une répartition proportionnelle a été privilégiée. Cette approche méthodologique repose sur l'hypothèse d'une densité de population de riziculteurs relativement homogène entre les différentes sous-préfectures.

1.2.1. Échantillon quantitatif

L'échantillon quantitatif a été constitué principalement par une méthode d'échantillonnage probabiliste. Les critères d'inclusion étaient : être activement impliqué dans la riziculture comme profession principale (homme ou femme), résider de manière permanente dans un village sélectionné, être âgé d'au moins 30 ans avec au moins 10 ans d'expérience en riziculture, être soit un petit exploitant disposant au moins une superficie rizicole inférieure ou égale à un hectare (≤ 1 ha) ou un grand exploitant avec une superficie rizicole supérieure à un hectare (> 1 ha), pratiquer la riziculture pluviale ou irriguée, avoir été confronté à au moins un aléa climatique majeur au cours des trois dernières décennies, et avoir un accès différencié aux ressources et pratiques d'adaptation.

La taille de l'échantillon nécessaire a été calculée à l'aide de la formule de Cochran pour populations finies, avec une population estimée de 6000 riziculteurs dans le département de Korhogo, un niveau de confiance de 95 % ($Z=1,96$), une marge d'erreur de 5 % ($e=0,05$) et une proportion estimée de 0,5

(p=0,5), résultant en une taille d'échantillon d'environ 361 riziculteurs.

Formule de Cochran pour les populations finies :

$$n = (N * Z^2 * p * [1-p]) / (e^2 * [N-1] + Z^2 * p * [1-p])$$

Où :

n = taille de l'échantillon

N = taille de la population (6000 riziculteurs)

Z = valeur Z pour un niveau de confiance de 95 % (1,96)

p = proportion estimée de la population (0,5, pour maximiser la taille de l'échantillon)

e = marge d'erreur (5 % ou 0,05)

En remplaçant les valeurs dans la formule, nous obtenons :

$$n = (6000 * 1,96^2 * 0,5 * [1 - 0,5]) / (0,05^2 * [6000-1] + 1,96^2 * 0,5 * [1 - 0,5])$$

$$n = (6000 * 3,841 6 * 0,5 * 0,5) / (0,002 5 * 5999 + 3,841 6 * 0,5 * 0,5)$$

$$n = (5762,4) / (14,997 5 + 0,960 4)$$

$$n = 5762,4 / 15,957 9 70$$

$$n \approx 361,15$$

La taille de l'échantillon calculée est d'environ 361 riziculteurs.

Cet échantillon a été réparti équitablement entre les quatre sous-préfectures (environ 90 riziculteurs par sous-préfecture) et stratifié par sexe (environ 45 hommes et 45 femmes par sous-préfecture) pour permettre des analyses comparatives genrées. La sélection des répondants a principalement reposé sur un échantillonnage aléatoire simple stratifié par genre là où des listes de riziculteurs étaient disponibles. En l'absence de listes distinctes par genre dans certains villages, une sélection raisonnée avec l'aide d'experts locaux a été utilisée pour identifier les répondants pertinents.

1.2.2. Échantillon qualitatif

Pour le volet qualitatif, un échantillonnage non probabiliste, par choix raisonné et par boule de neige, a été privilégié. L'objectif était de sélectionner des participants variés (hommes, femmes, jeunes, adultes ayant une expérience significative [au

moins dix ans] de la riziculture et des perceptions du changement climatique sur une période d'au moins trois décennies, et reconnus pour leurs connaissances des traditions et normes locales. L'échantillon qualitatif comprenait des autorités coutumières [14], des responsables de groupements de producteurs [4], des riziculteurs pour des focus groups [48], répartis en groupes homogènes et hétérogènes en termes de genre), et des représentants d'institutions et partenaires (6). En somme, nous avons une totale de 72 répondants.

1.3. Collecte des données

La collecte des données, qui a eu lieu de façon discontinue notamment de février à novembre 2022 et de mars à août 2023, s'est appuyée sur une approche mixte soutenue par la triangulation des informations. Le volet qualitatif a consisté en des entretiens semi-directifs auprès d'acteurs clés (services agricoles, autorités coutumières, riziculteurs), afin d'explorer en profondeur les perceptions des changements climatiques et les approches de résilience axée sur le genre. Pour le volet quantitatif, un questionnaire structuré a été administré aux riziculteurs(trices), permettant de recueillir des données sur les caractéristiques sociodémographiques, les rôles de genre, et les stratégies d'adaptation.

Pour valider et enrichir ces informations, une observation directe a été réalisée sur le terrain, couvrant les saisons sèche et pluvieuse ainsi que les moments clés du calendrier agricole. La triangulation des données a permis de croiser les informations déclarées et les réalités observées, assurant ainsi la fiabilité des données.

1.4. Traitement et analyse des données collectées

Les données quantitatives ont été dépouillées et saisies à l'aide des logiciels SPHINX et EXCEL 2016, suivies d'un nettoyage et d'une organisation pour assurer leur exactitude. Les données qualitatives ont été enregistrées, transcrites et traitées manuellement. Concernant les méthodes d'analyse, les données quantitatives ont fait l'objet d'une analyse descriptive. Les

données ont été organisées par des statistiques descriptives et présentées sous forme de tableaux simples, en figures, en pourcentages. Cette analyse a permis de décrire les variables clés de l'étude, à savoir les caractéristiques sociodémographiques, les perceptions, les impacts et stratégies d'une part et d'autre part de mettre en évidence les tendances générales ainsi que les différences entre les catégories de riziculteurs (hommes/femmes, petits/grands exploitants). Quant à l'analyse des données qualitatives, elle s'est basée essentiellement sur l'analyse du contenu thématique. Cette technique a consisté à identifier des catégories significatives ou des thèmes récurrents émergeant des discours des enquêtés, en regroupant les unités d'information ou de sens présentant une certaine homogénéité. Ces contenus ont été classés sous les catégories thématiques définies, permettant d'illustrer et d'approfondir les résultats quantitatifs par des récits et des propos concrets des acteurs.

2. Résultats

La présentation des résultats débute par l'analyse des caractéristiques socio-démographiques des riziculteurs, élément indispensable pour comprendre la structure sociale du milieu étudié et la vulnérabilité des riziculteurs de Korhogo.

2.1. Caractéristiques socio-démographiques des riziculteurs du département de Korhogo

Statut matrimonial	Nbre d'individus	Répartition selon genre (%)		Nbre d'enfants
		Hommes	Femmes	
Marié(e)	327	52,3	74,7	1-10 enfants
Célibataire	16	37,5	62,5	1-5 enfants
Veuf/Veuve	17	23,5	76,5	1-10 enfants
Divorcé(e)	1	-	100	6-10 enfants
Total	361	-	-	-

Source : Données enquête de terrain : 2022 à 2023

Les données du tableau 1 indiquent une distribution quasi égale entre hommes (50,1 %) et femmes (49,9 %). Les riziculteurs sont majoritairement mariés (90,6 % des enquêtés). Dans cette catégorie, les hommes sont légèrement majoritaires (52,3 % contre 47,7 % de femmes). Il révèle aussi que la majorité des riziculteurs mariés ont au moins 1 à 10 enfants dont l'homme demeure le chef du ménage.

Cependant, des disparités importantes apparaissent dans les statuts matrimoniaux minoritaires. L'idée de disparités dans les statuts matrimoniaux minoritaires fait référence à la situation des femmes qui ne sont pas dans les relations conjugales régulières, en particulier les veuves et les célibataires. En sociologie, on parle de minorité sociale pour désigner des groupes de personnes qui occupent une position désavantagée par rapport à d'autres dans une société donnée. Les femmes sont surreprésentées parmi les veufs/veuves (76,5 %) et les célibataires (62,5 %). Cette situation est critique pour les veuves, qui, dans la société Sénoufo, risquent de perdre l'accès aux ressources productives, en particulier la terre et la main-d'œuvre masculine. La forte proportion de ces veuves ayant des enfants (majoritairement entre 1 et 10), associée à un pouvoir de décision réduit, accroît leur vulnérabilité et affaiblit leur capacité de résilience face au changement climatique, soulignant l'importance du statut matrimonial comme un facteur d'inégalité structurelle.

2.2. Division genrée des rôles et responsabilités dans la riziculture dans le département de Korhogo

Dans le département de Korhogo, les femmes contribuent activement au capital économique et humain des ménages rizicoles en participant aux travaux des champs familiaux, sous l'autorité du chef de famille. Leurs rôles dans la riziculture sont déterminés par la perception sociale chez le Sénoufo de la femme, qui leur attribue des tâches considérées comme moins exigeantes physiquement que celles des hommes.

Ces rôles spécifiques incluent le semis en pépinière, le repiquage, le semis direct (en ligne, à la volée, en poquets), le sarclage (une tâche manuelle ardue pouvant demander 20 à 100 jours/hectare, effectuée exclusivement par les femmes de

juin à juillet), la récolte (de janvier à décembre à l'aide de couteaux), le battage, le transport du riz au village, le vannage, le séchage et le stockage en grenier.

Face à la forte demande en main-d'œuvre pour ces activités (semis en pépinière, repiquage, sarclage, récolte), les femmes développent un esprit associatif. Cette Société des femmes leur permet de transformer leur force de travail individuelle en une force collective et solidaire, travaillant sur les parcelles de chaque membre ou de leurs maris. Cette stratégie collaborative réduit le temps de travail global et augmente l'efficacité, soulignant leur ingéniosité et leur rôle indispensable dans la production rizicole. Le discours d'une rizicultrice de Zemogokaha illustre cette situation en ces termes :

« C'est les femmes qui coupent le riz, elles utilisent les faucilles, les couteaux. Souvent aussi nous les femmes qui sommes dans la société, on s'entraide dans les champs de riz. Par exemple si le temps arrive de faire le repiquage, le semis et la récolte, dans mon champ ou le champ de mon mari, je peux fait appel aux femmes qui sont dans ma société d'entraide et elles viennent m'aider. Puis prochainement on va aider un autre membre de l'association dans son champ. C'est leur nourriture seulement je paie. Mais si tu es femme et que tu n'es pas dans la société d'entraide, tu travailles avec tes grandes filles ou ta coépouse ou soit tu loues la main-d'œuvre des femmes qui font société pour t'aider à finir ton travail. »

Ce discours souligne le rôle central des femmes dans les tâches clés de la riziculture (coupe, repiquage, semis, récolte), effectuées manuellement. Il met en évidence l'importance vitale des sociétés d'entraide féminines (associations) comme stratégie de mutualisation du travail, réduisant la charge individuelle et les coûts afin de faire face aux aléas climatiques et d'assurer la sécurité alimentaire des ménages. Enfin, il révèle la difficulté et les coûts supplémentaires pour les femmes non-membres, accentuant l'intérêt de ces collectifs pour la survie et l'efficacité dans l'agriculture locale.

2.2.1. Rôles masculins et division du travail dans la riziculture chez les Sénoufos

Le riz, plante résistante s'adaptant à divers types de sol pourvu qu'elle soit bien irriguée, requiert une préparation soignée du terrain pour garantir un bon rendement. Dans le département de Korhogo, les paysans sénoufos perçoivent la riziculture comme une entraide intergenre essentielle pour la sécurité alimentaire des ménages, particulièrement dans un contexte de changement climatique croissant. À cette fin, l'homme, en tant que chef de ménage ou de famille, organise la participation de tous les membres aux travaux rizicoles.

Le rôle des hommes débute par la préparation du sol, cruciale pour la culture du riz et la lutte contre les mauvaises herbes. Ils réalisent le labour profond des parcelles, retournant les mottes de terre et enterrant la végétation adventice. Contrairement à d'autres pratiques, les Sénoufos privilégient une approche où l'eau s'écoule librement, sans planage ni diguettes de séparation, estimant cela bénéfique pour le riz. Les hommes sont également responsables de la confection des billons à l'aide d'une rame sur les anciens sillons et de la fertilisation organique du sol.

Dans la riziculture irriguée, les hommes sont responsables de la gestion et de l'entretien des canaux d'irrigation, ainsi que du désherbage chimique par pulvérisation après la levée du riz pour contrôler les adventices latifoliées. À maturité, ils participent à la récolte et au battage, utilisant des batteuses modernes ou des méthodes manuelles. Un rôle distinctif des hommes est le pré-séchage du riz en champ sous forme de gerbes « *manoughbongué* » pendant trois jours, afin de réduire l'humidité des grains. Enfin, après le battage, ils procèdent au séchage final des grains sur bâches, à la mise en sac et au transport du riz vers le ménage, notamment pour les grandes superficies. Ces propos sont relatés par cet enquêté : « *Nous les hommes, on fait le labour quand les premières pluies commencent, on fait le traitement du champ et on bat aussi le riz. Ici les hommes comme les femmes récoltent le riz et font le séchage* ».

Ce discours de l'enquêté met en évidence une division claire des tâches masculines (labour, traitement du champ, battage) dans la riziculture. Il révèle également une collaboration intergenre essentielle pour les étapes de la récolte et du séchage, où hommes et femmes travaillent conjointement. Il souligne ainsi la complémentarité des rôles au sein de la communauté, indispensable pour l'efficacité de la production rizicole.

De ce fait, la division du travail genrée dans la riziculture en pays sénoufo reflète les rôles et les rapports sociaux entre hommes et femmes au sein de la communauté. L'importance de l'entraide et de la coopération dans la riziculture à Korhogo souligne la solidarité et la cohésion sociale au sein de la communauté sénoufo. Cette entraide est essentielle pour faire face aux défis et assurer la subsistance des familles Sénoufo.

2.2.2. Rôles des enfants dans la riziculture comme socialisation aux savoir-faire

Dans la société Sénoufo, les enfants sont intégrés très tôt dans le processus de production agricole, non seulement comme force de travail d'appoint, mais aussi dans une perspective de transmission des savoir-faire traditionnels. Dès l'âge de trois ans, l'enfant est socialisé par l'initiation à l'agriculture, dans le but de lui léguer les connaissances nécessaires et de le préparer à son rôle futur au sein de la communauté. En ce qui concerne les jeunes garçons, à partir de 10 ans, ils participent activement à la riziculture. Leur rôle principal durant la saison sèche est la surveillance des champs de riz en maturité, dès 6 h 30 du matin, afin d'effrayer les oiseaux et de protéger la récolte. Ce discours du président des jeunes de Kombolokoura illustre cette pratique en ces termes :

« Dans les saisons sèches, les oiseaux viennent consommer le riz. Donc c'est les enfants déscolarisés qui sont chargés de surveiller les champs de riz. Mais les enfants garçons qui vont aller font aussi la surveillance du riz le week-end ou les jours fériés. Chaque matin, dès 6 h, je réveille mes garçons qui ont au moins 10 ans qui ne vont pas à l'école, pour nous devancer au champ pour

surveiller le riz pour ne pas que les oiseaux mangent tout le riz. Quand ils arrivent là-bas, ils peuvent chanter pour faire fuir les oiseaux avec les bruits. Quand ils sont fatigués, ils utilisent les lance-pierres avec des cailloux pour les chasser. »

Au-delà de cette tâche de surveillance, les garçons contribuent également à la récolte et au ramassage du riz. Les adolescents, à partir de 15 ans, peuvent effectuer des tâches plus physiquement exigeantes comme le labour et la pulvérisation. Par ailleurs, le rôle des jeunes filles est principalement axé sur l'aide à leur mère dans les tâches domestiques et agricoles. Elles sont impliquées dans la collecte de l'eau, l'aide à la préparation des repas pour la main-d'œuvre et le nettoyage des ustensiles. Une fois ces tâches ménagères effectuées, elles rejoignent les autres membres du ménage pour participer au repiquage, au semis, à la récolte, au ramassage des épis, à la mise en tas et au vannage du riz. Un enquêteur souligne leur contribution en ces termes :

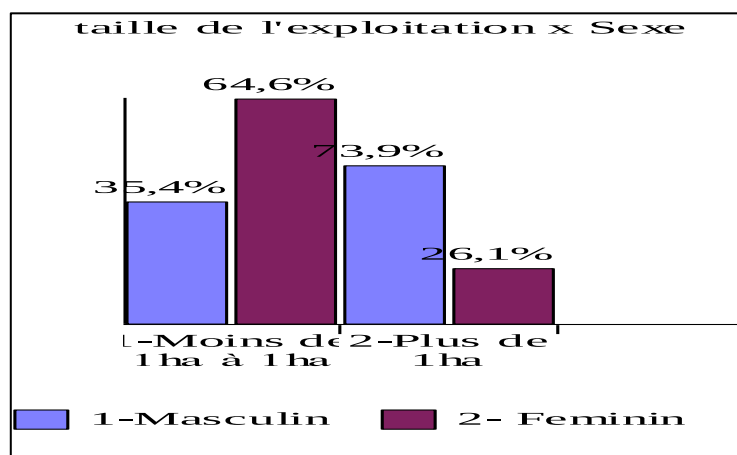
« Les enfants filles aident leurs mamans à préparer la nourriture de midi quand nous venons travailler au champ. Ensuite, elles plantent le riz, elles récoltent et ramassent les épis de riz pour aller les rassembler dans un coin du champ et elles aident leurs mamans à vanner le riz. Les enfants filles aussi vont surveiller le riz quand il n'y a pas d'enfants garçons dans la famille. »

Ce témoignage met en évidence la polyvalence des jeunes filles et leur capacité à assumer, si nécessaire, des responsabilités traditionnellement masculines, comme la surveillance des cultures, en l'absence de garçons. Leur participation précoce assure une transmission des savoirs agricoles et domestiques, mais soulève également des questions sur la charge de travail et l'accès à l'éducation.

2.3. Inégalités structurelles chez les riziculteurs du département de Korhogo

2.3.1. Inégalités d'accès et de contrôle de la terre agricole

Figure 2 : Répartition de la taille d'exploitation rizicole en fonction du genre dans le département de Korhogo



Source : Données enquête de terrain, 2022 à 2023

Au regard de cette figure, les données collectées mettent en évidence une forte disparité dans la taille des parcelles rizicoles exploitées en fonction du genre du chef d'exploitation. Pour les exploitations de petite taille, définies comme étant inférieures ou égales à 1 hectare, les femmes représentent une part prépondérante, constituant 64,6 % des chefs d'exploitation. En revanche, les hommes n'en représentent que 35,4 %. Cette tendance s'inverse de manière significative et nette pour les exploitations de plus grande taille, c'est-à-dire celles dépassant 1 hectare. Dans cette catégorie, les hommes dominent largement, représentant 73,9 % des chefs d'exploitation, tandis que les femmes n'en représentent que 26,1 %.

Au-delà de la simple division des tâches, la capacité des ménages rizicoles à s'adapter et à maintenir leur résilience face aux aléas climatiques est profondément conditionnée par l'accès et le contrôle des ressources productives. Parmi celles-ci, la terre

est la plus fondamentale. Dans le département de Korhogo, cet accès est loin d'être égalitaire, et des disparités marquées selon le genre sont observées, exacerbant la vulnérabilité de certaines catégories de riziculteurs. Par conséquent, cette répartition inégale de l'accès à la terre, en défaveur des femmes pour les grandes exploitations, soulève des questions cruciales sur les dynamiques de genre qui façonnent la résilience agricole.

2.3.2. Sécurisation foncière des riziculteurs du département de Korhogo selon le genre et la taille de l'exploitation

Tableau 2 : Sécurisation foncière des riziculteurs du département de Korhogo selon le genre et la taille de l'exploitation

sécurisation foncière	1- Accès sécurisé	2- accès non sécurisé	TOTAL
Catégorie de riziculteurs			
1-Hommes petits riziculteurs	33,5% (76)	2,2% (3)	21,9% (79)
2- Hommes grands riziculteurs	44,5% (101)	0,7% (1)	28,3% (102)
3- Femmes petites rizicultrices	11,5% (26)	88,1% (118)	39,9% (144)
4-Femmes grandes rizicultrices	10,6% (24)	9,0% (12)	10,0% (36)
TOTAL	100% (227)	100% (134)	100% (361)

Source : Données enquête de terrain, 2022 à 2023

L'analyse du tableau met en lumière des disparités significatives dans la sécurisation foncière en fonction du genre et de la taille de l'exploitation des riziculteurs du département de Korhogo.

En premier lieu, les hommes « grands riziculteurs » sont les plus susceptibles d'avoir un accès sécurisé à la terre, avec 44,5 % d'entre eux (soit 101 individus sur 227 ayant un accès sécurisé) se situant dans cette catégorie. Par ailleurs, les hommes « petits riziculteurs » suivent avec 33,5 % (soit 76 individus) ayant un accès sécurisé à la terre. Ces pourcentages démontrent clairement une prépondérance masculine dans l'accès sécurisé aux terres

agricoles, les hommes représentant globalement 78 % des accès sécurisés.

En revanche, les femmes, en particulier les « petites rizicultrices » sont nettement désavantagées en matière de sécurisation foncière. Seulement 11,5 % (soit 26 individus) des femmes « petites rizicultrices » ont un accès sécurisé, ce qui est une proportion très faible par rapport aux hommes. Plus frappant encore, 88,1 % (soit 118 individus sur 134 ayant un accès non sécurisé) des femmes « petites rizicultrices » déclarent avoir un accès non sécurisé à la terre. Cela indique une précarité foncière massive pour cette catégorie de rizicultrices. Les femmes « grandes rizicultrices » ont également un accès majoritairement sécurisé (10,6 %), mais une proportion non négligeable (9,0 %) a un accès non sécurisé. Globalement, les femmes ne représentent qu'une part bien plus faible de l'accès sécurisé, soit 22,1 %.

Ces différences reflètent des dynamiques foncières inégalitaires. Effectivement, la prépondérance masculine dans l'accès sécurisé aux terres s'explique par les normes socio-culturelles qui favorisent la transmission foncière aux hommes, renforçant ainsi leur pouvoir et leur capacité à investir.

Pendant, la très faible sécurisation foncière des femmes « petites rizicultrices » (11,5 % d'accès sécurisé et 88,1 % d'accès non sécurisé) souligne une vulnérabilité systémique. Le témoignage d'une rizicultrice de Litio corrobore ce constat :

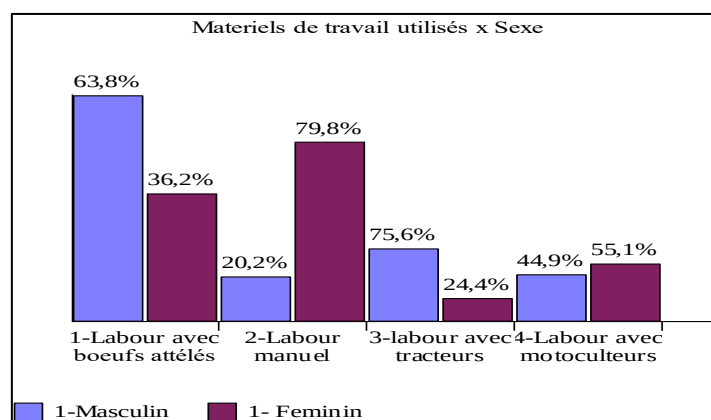
« À Litio ici, la terre c'est pour les hommes. Nous, les femmes, on cultive ce que nous donnent souvent nos maris, ou le chef du village ou un membre de notre famille en absence d'un homme comme héritier. Souvent c'est des petits lopins de 0,25 ha situé très loin à 4 km, et on ne sait jamais si on pourra y retourner l'année prochaine. Comment on peut investir dans la terre si on n'est pas sûre qu'elle soit à nous ? C'est ça qui nous freine beaucoup. »

Cette insécurité foncière limite drastiquement leur capacité d'investissement et d'adaptation. Par conséquent, l'amélioration

de la sécurisation foncière pour les femmes est cruciale pour renforcer leur résilience et leur productivité agricole.

2.3.3. Inégalités d'accès et de contrôle des équipements agricoles chez les riziculteurs selon le genre

Figure 3 : Matériels de travail utilisés en fonction du sexe dans la riziculture dans le département de Korhogo



Source : Données enquête de terrain, 2022 à 2023

La figure 3 présente la répartition de l'utilisation de différents matériels de travail (labour avec bœufs attelés, labour manuel, labour avec tracteurs, et labour avec motoculteurs) chez les riziculteurs, ventilée par genre (masculin et féminin).

En premier lieu, le labour avec bœufs attelés est majoritairement effectué par les hommes, représentant 63,8 % de cette activité, tandis que les femmes y contribuent à hauteur de 36,2 %. Par ailleurs, pour le labour manuel, la répartition s'inverse de manière significative, car les femmes en sont les principales actrices avec 79,8 %, contre seulement 20,2 % pour les hommes.

Ensuite, concernant le labour avec tracteurs, les hommes dominent cette tâche avec 75,6 % d'utilisation de ce matériel, comparativement à 24,4 % pour les femmes. De plus, une

tendance similaire est observée pour le labour avec motoculteurs, où les hommes sont également majoritaires avec 55,1 %, face à 44,9 % pour les femmes. Ces différences d'utilisation reflètent des rôles et des spécialisations de genre différenciés dans les pratiques agricoles.

Effectivement, les hommes, traditionnellement en charge des travaux lourds et mécanisés, sont logiquement plus présents dans l'utilisation des bœufs attelés, des tracteurs et des motoculteurs. À l'inverse, la forte proportion de femmes dans le labour manuel met en évidence leur rôle prépondérant dans les tâches agricoles physiquement exigeantes, mais moins mécanisées, souvent associées à des exploitations de plus petite taille ou à des pratiques traditionnelles. Cependant, la participation notable des femmes au labour avec motoculteurs (44,9 %) et bœufs attelés (36,2 %) suggère une évolution ou une diversification de leurs rôles, indiquant qu'elles ne sont pas cantonnées aux seules tâches manuelles et qu'elles intègrent, quand les conditions le permettent, des outils plus performants. Ce constat est corroboré par le témoignage de la présidente de l'association de Kombolokoura :

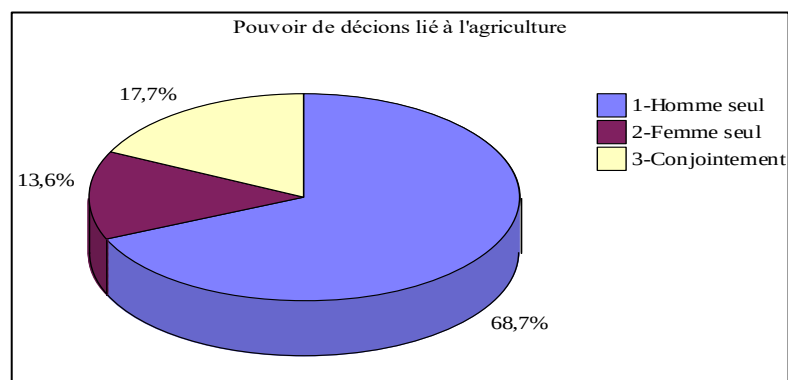
« Notre association avait bénéficié de dons de matériels comme les motopompes, les motoculteurs, décortiqueuses durant le projet d'alimentation scolaire pour développer notre activité rizicole et améliorer nos revenus. Mais malheureusement, le chef du village a confisqué tous nos matériels et il les met en location auprès de tous riziculteurs. Donc c'est difficile pour nous, on est obligé de louer le matériel pour le labour ou de solliciter l'aide de nos maris pour le labour ou tu le faire toi-même à la main avec la Daba, mais cela ralentit le travail. Alors qu'avec les motoculteurs, tracteurs ou bœufs, le labour avance vite et on gagne du temps pour les autres activités. (Présidente de l'association chintchinwintari, 45 ans). »

Ce propos illustre de manière concrète et directe la difficulté d'accès et de contrôle des femmes sur les équipements agricoles modernes, même lorsqu'ils sont initialement destinés à leur

usage. Il met en évidence un blocage institutionnel qui transforme un don en un fardeau, obligeant les femmes à louer ou à dépendre de méthodes manuelles, ce qui ralentit leur travail et entrave l'amélioration de leurs revenus. Il corrobore l'idée que les inégalités de genre persistent dans l'accès aux ressources productives, impactant directement la productivité et l'autonomie des femmes agricultrices. Par conséquent, ces données mettent en évidence la complexité de la relation entre le genre et l'accès/utilisation des outils de production, soulignant l'importance de considérer ces dynamiques pour des interventions visant à améliorer la productivité et la résilience des exploitations rizicoles.

2.3.4. Inégalité de genre dans le pouvoir de décision des pratiques agricoles

Figure 4 : Répartition du pouvoir de décision dans le domaine agricole selon le genre chez les riziculteurs



Source : Données enquête de terrain, 2022 à 2023

À la lecture de la figure 4, les données révèlent une inégalité marquée dans le pouvoir de décision concernant les pratiques agricoles dans le département de Korhogo.

Premièrement, une prédominance écrasante des hommes est observée dans la prise de décision exclusive, représentant 68,7 %

des décisions. Cela contraste fortement avec la part des décisions prises uniquement par les femmes, qui est nettement plus faible, estimée à seulement 13,6 %. Deuxièmement, la prise de décision conjointe, impliquant à la fois les hommes et les femmes, représente une part minoritaire, mais non négligeable de 17,7 %. Cela indique que si la collaboration existe, elle est loin d'être la norme dominante.

Ces résultats soulignent des dynamiques de genre profondément enracinées et des structures de pouvoir traditionnelles où les hommes continuent d'exercer un rôle central dans les affaires agricoles. La forte proportion de décisions prises individuellement par les hommes (68,7 %) s'explique par leur accès privilégié à la terre, aux ressources financières et aux coopératives agricoles, ce qui renforce leur autorité et leur autonomie.

Cependant, la faible part des décisions prises par les femmes seules (13,6 %) suggère que leurs voix et leurs perspectives sont souvent exclues des processus décisionnels, probablement en raison de contraintes socio-culturelles qui limitent leur accès aux ressources. Bien que la prise de décision conjointe existe (17,7 %), sa proportion relativement faible peut refléter des déséquilibres de pouvoir persistants au sein des ménages, où l'influence masculine tend à être plus prononcée. C'est ce qu'affirme cette enquêtée en ces termes :

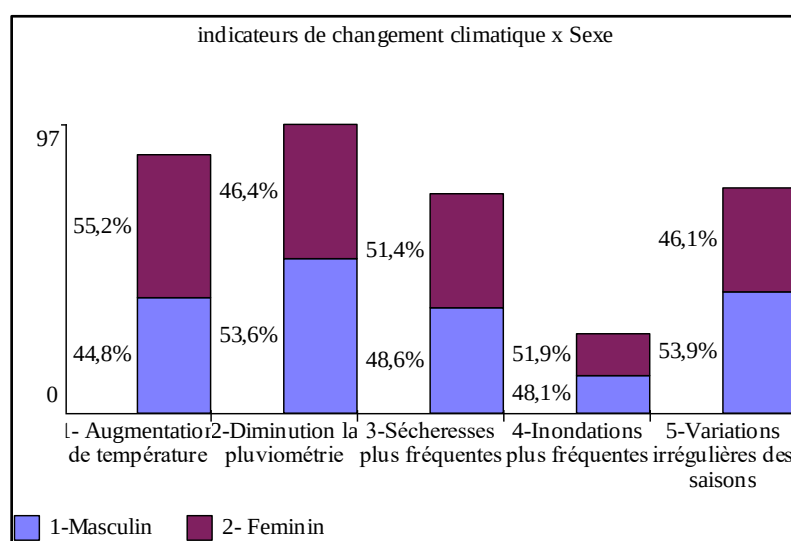
« C'est mon mari qui décide des cultures que nous allons cultiver chaque année. Mon mari à 4 ha de coton et 3 ha d'anacarde et 2 ha de riz. Il dit que ce sont les cultures qui se vendent bien au marché. Il a décidé de me donner un petit bas-fond de 0,25 ha pour faire riz, tomate, piment donc c'est ce que je fais, mais les bénéfices sont peu. Moi j'ai voulu faire aussi anacarde, mais mon mari dit que ce n'est pas pour femme parce que son travail demande assez de temps, d'argent et de force aussi. ». (C.M, 45 ans). »

Ce discours révèle une reproduction des rapports de genre patriarcaux où l'homme détient le monopole des décisions stratégiques (choix des cultures commerciales, allocation des

terres, investissements) en vertu de son statut de chef de famille et de sa perception de la force et du temps. La femme est affectée à des parcelles marginales et des cultures vivrières à faible profit, perpétuant une division genrée du travail qui limite son autonomie économique et son accès aux cultures plus lucratives, renforçant ainsi sa dépendance et les inégalités structurelles au sein du ménage.

3. Vulnérabilité des riziculteurs face au changement climatique à Korhogo

Figure 5 : Perception des modifications des calendriers de pluies chez les riziculteurs du département de Korhogo selon le genre



Source : Données enquête de terrain, 2022 à 2023

Cette figure 5 met en exergue la perception des riziculteurs du département de Korhogo concernant les principaux indicateurs de changement climatique selon le sexe.

Tout d'abord, en ce qui concerne l'augmentation de température, les femmes la perçoivent davantage, soit 55,2 % des

perceptions contre 44,8 % pour les hommes. Au regard de ces données, l'on s'aperçoit que cette différence est d'une part liée à l'implication des femmes dans les tâches post-récolte et la transformation qui sont souvent effectuées sous de fortes chaleurs et d'autre part à leur rôle dans l'approvisionnement en eau du ménage, directement affecté par la chaleur. De plus, la diminution de la pluviométrie est un phénomène plus fortement perçu par les hommes, qui constituent 53,6 % de ceux qui l'observent, contre 46,4 % pour les femmes. Par ailleurs, les variations irrégulières des saisons suivent une tendance similaire, étant également plus perçues par les hommes (53,9 %) que par les femmes (46,1 %).

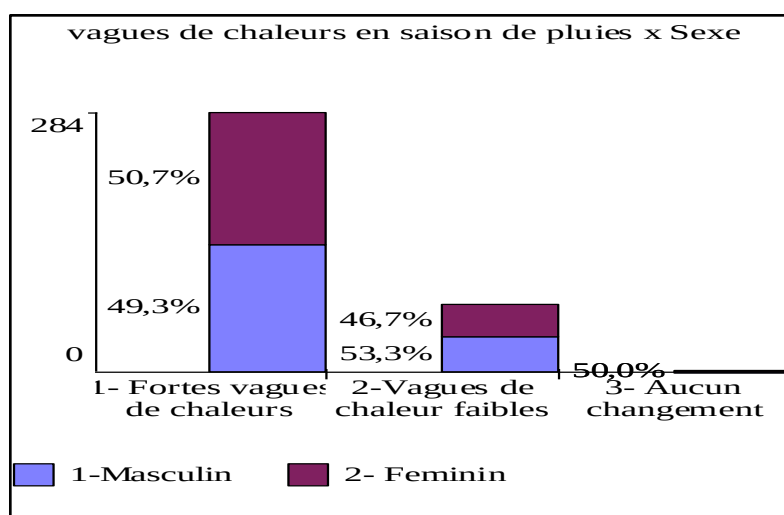
À l'analyse, ces données montrent une sensibilité accrue des hommes aux modifications des régimes pluviométriques et des calendriers agricoles, ce qui peut être lié à leur rôle prépondérant dans les activités de préparation du sol et de semis, directement dépendantes de la régularité et de la quantité des pluies. Ensuite, les sécheresses plus fréquentes sont légèrement plus perçues par les femmes (51,4 %) que par les hommes (48,6 %). La perception des inondations plus fréquentes montre une tendance similaire, avec 51,9 % de perceptions féminines contre 48,1 % de perceptions masculines. En somme, l'on peut affirmer que ces perceptions féminines plus élevées concernant les sécheresses et inondations peuvent être liées à l'impact direct de ces phénomènes sur les ressources en eau pour les usages domestiques et sur les parcelles ou jardins souvent sous la responsabilité des femmes, ainsi que sur les activités de transformation ou de stockage qui nécessitent des conditions climatiques stables.

Par conséquent, les perceptions des indicateurs de changement climatique varient significativement selon le genre. Les femmes semblent plus sensibles aux aléas liés à la température, aux sécheresses et aux inondations, qui peuvent impacter leurs tâches quotidiennes et leurs moyens d'existence. En revanche, les hommes sont plus attentifs à la diminution de la pluviométrie et aux variations irrégulières des saisons, phénomènes qui touchent directement leurs responsabilités en matière de planification et de conduite des cultures principales. Par conséquent, ces différences sont intrinsèquement liées aux

rôles de genre dans la riziculture et à l'accès différencié aux ressources.

3.1. Perception de vagues de chaleur chez les riziculteurs selon le genre

Figure 6 : Répartition de la perception de l'intensité des vagues de chaleur chez les riziculteurs selon le genre



Source : Données enquête de terrain, 2022 à 2023

Les données de la figure 6 révèlent une répartition inégale des perceptions liées au changement climatique chez les catégories de riziculteurs du département de Korhogo. Les données mettent en évidence la perception genrée des riziculteurs du département de Korhogo concernant l'intensité des vagues de chaleur durant la saison des pluies, selon le sexe.

En ce qui concerne la perception de « Fortes vagues de chaleur », les femmes sont légèrement majoritaires, avec 50,7 % des réponses, tandis que les hommes en constituent 49,3 %. Cette légère prédominance féminine peut être corrélée à leur implication intensive dans les travaux agricoles en plein champ durant cette période, ainsi qu'à leurs responsabilités domestiques

qui exigent souvent une exposition prolongée à la chaleur, notamment pour la collecte d'eau et les tâches de transformation post-récolte. Ces vagues de chaleur inattendues pendant la saison des pluies peuvent avoir un impact direct et significatif sur la santé physique des femmes, ainsi que sur la viabilité des cultures sensibles à ces chocs thermiques.

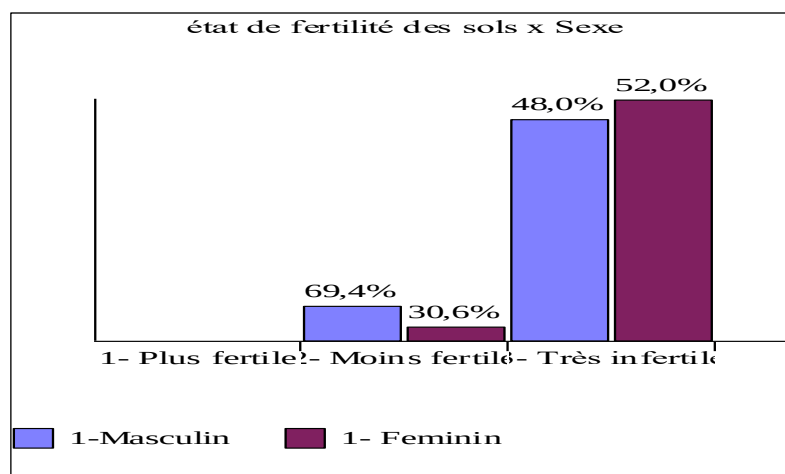
Concernant la perception de « Vagues de chaleur faibles », les hommes sont plus nombreux à les identifier, soit 53,3 % des perceptions contre 46,7 % pour les femmes. Cette perception légèrement plus élevée des hommes pourrait refléter une attention portée à des variations moins intenses, ou une exposition différente aux champs et aux conditions météorologiques liée à leurs rôles spécifiques dans la chaîne de valeur rizicole.

Enfin, un point important est que 50 % des riziculteurs affirment n'avoir perçu « Aucun changement » concernant les vagues de chaleur en saison des pluies. Cette divergence de perception contraste avec la conscience plus unanime des « variations irrégulières des saisons » ou de la « diminution de la pluviométrie », comme vu dans une analyse précédente, ce qui suggère que les vagues de chaleur en saison des pluies sont un phénomène plus subtil ou moins uniformément ressenti. Les propos d'une rizicultrice de Kombolokoura soulignent cette perception nuancée :

« À Kombolokoura ici madame, il fait chaud tout le temps même pendant le début de saison de pluies, on s'attend à de la fraîcheur, de la pluie pour nos champs. Mais maintenant, même quand il pleut, parfois le soleil tape fort et il fait une chaleur que nous n'avons jamais sentie. Nos plants de riz qui sont encore petits souffrent, ils ne poussent pas bien, souvent on est obligé de reprendre le semis. C'est comme si le ciel ne savait plus ce qu'il fallait faire. Ça nous inquiète beaucoup. »

3.2. Perception de l'impact du changement climatique sur la fertilité des sols

Figure 7 : Répartition des perceptions de l'impact du changement climatique sur la fertilité des parcelles rizicoles pluviométrique chez les riziculteurs selon le genre



Source : Données enquête de terrain, 2022 à 2023

L'analyse des données de la figure 7 révèle des perceptions genrées significatives de l'état de fertilité des sols chez les riziculteurs de Korhogo face aux impacts du changement climatique. Il est notable qu'aucune amélioration de la fertilité n'est perçue par les enquêtés soulignant une conscience générale de la dégradation.

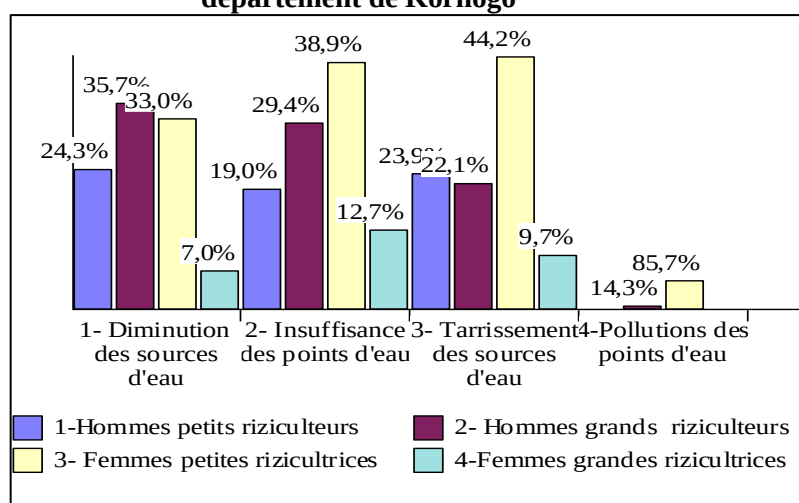
Les hommes (69,4 %) sont plus nombreux à signaler des sols « moins fertiles », ce qui peut être lié à leurs rôles dans la préparation des terres et leur observation initiale de la dégradation. À l'inverse, les femmes (52 %) perçoivent davantage les sols comme « très infertiles ». Cette observation alarmante découle de leur implication quotidienne dans les tâches agricoles, notamment le semis, la récolte du riz et de leur accès souvent limité à des parcelles de moindre qualité, rendant visibles les effets avancés de la sécheresse, de l'érosion et de la salinisation intensifiées par le changement climatique.

Ces différences de perception soulignent des inégalités structurelles profondes, notamment en matière d'accès à la terre. Les femmes sont souvent confinées aux terres marginales et aux bas-fonds non aménagés, plus vulnérables à la dégradation. Une rizicultrice témoigne en ces termes : « Ici, les bonnes terres, c'est pour les hommes. Nous, les femmes, on prend ce qui reste. C'est souvent des terres sèches, où rien ne pousse. »

En somme, ces données mettent en évidence la vulnérabilité accrue des femmes face à la dégradation des sols induite par le climat en raison de leur accès inégal aux ressources.

3.3. Perception de l'impact du changement climatique sur l'accès à l'eau

Figure 8 : Répartition de la perception de l'impact du changement climatique sur l'accès à l'eau selon le genre dans le département de Korhogo



Source : Données enquête de terrain, 2022 à 2023

À la lecture de la figure 8, les données révèlent des perceptions hétérogènes et genrées des problèmes liés à l'eau chez les riziculteurs, influencées par la taille de l'exploitation.

Primo, concernant la diminution des sources d'eau, les hommes grands riziculteurs la perçoivent le plus

significativement (35,7 %), suivis de près par les femmes petites rizicultrices (33 %). Les hommes petits riziculteurs affichent une perception de 24,3 %, tandis que les femmes grandes rizicultrices sont celles qui la perçoivent le moins (7 %). Secundo, en ce qui concerne l'insuffisance des points d'eau, les femmes petites rizicultrices sont les plus touchées par cette perception, représentant une majorité (38,9 %), loin devant les hommes grands riziculteurs (29,4 %). Les hommes petits riziculteurs (19 %) et les femmes grandes rizicultrices (12,7 %) affichent des perceptions moindres. Tercio, pour le tarissement des sources d'eau, les femmes petites rizicultrices démontrent une perception prédominante et marquante (44,2 %), soulignant leur forte sensibilité à ce phénomène. La perception est nettement plus faible chez les hommes petits riziculteurs (23,9 %), les hommes grands riziculteurs (22,1 %), et surtout chez les femmes grandes rizicultrices (9,7 %). Enfin, concernant les pollutions des points d'eau, les données montrent que cette perception est principalement l'apanage des femmes grandes rizicultrices (85,7 % de ceux qui la perçoivent), tandis qu'une minorité d'hommes grands riziculteurs (14,3 %) la signale également. Il est notable que les petits riziculteurs, qu'ils soient hommes ou femmes, ne rapportent aucune perception de la pollution des points d'eau.

Ces résultats soulignent une hétérogénéité des perceptions, profondément ancrée dans les rôles sociaux et les pratiques agricoles genrés, ainsi que la taille des exploitations. La forte perception des femmes petites rizicultrices face à l'insuffisance et au tarissement des sources d'eau peut être liée à leur rôle prépondérant dans l'approvisionnement en eau du ménage et pour l'irrigation des petites parcelles, les rendant plus directement et quotidiennement confrontées à ces défis. Inversement, la perception des hommes grands riziculteurs de la diminution des sources d'eau pourrait être associée à leurs besoins en eau pour des exploitations plus vastes et souvent mécanisées, où la disponibilité de l'eau à grande échelle est cruciale. La concentration de la perception de la pollution chez les femmes grandes rizicultrices, bien que globalement faible, pourrait indiquer une conscience spécifique liée à des usages

particuliers de l'eau ou à l'accès à certaines informations ou technologies sur les exploitations de plus grande taille.

3.4. Impacts différenciés du changement pluviométrique sur les tâches agricoles

Tableau 3 : Répartition des impacts du changement climatique sur les tâches agricoles chez les riziculteurs selon le genre

Impact climatique	Tâches agricoles affectées	Hommes (%)	Femmes (%)	Genre majoritairement impliqué
Début tardif des pluies	Labour, semis, aménagement de parcelles	75 %	25 %	Hommes
Irrégularité et mauvaise répartition des pluies	Sarclage, récolte, battage	30 %	70 %	Femmes

Source : Données enquête de terrain, 2022 à 2023

Au regard du tableau, l'analyse des données chez les riziculteurs de Korhogo révèle que les impacts du changement climatique sur les tâches agricoles sont directement liés à la division genrée du travail. Les hommes et les femmes, selon leurs rôles respectifs dans le cycle de production rizicole, ne sont pas affectés de la même manière par les aléas climatiques.

Le début tardif des pluies impacte principalement les tâches masculines, comme le labour et le semis. En effet, 75 % des hommes sont touchés par cet aléa, qui perturbe directement la préparation des sols et les calendriers agricoles, essentiels pour assurer une bonne récolte. Ce début tardif des pluies entraîne un mauvais enracinement des plants et, par conséquent, une baisse de la productivité rizicole. Comme l'explique un riziculteur de Gbongaha en ces termes : « *Quand la pluie vient en retard, on ne peut pas labourer à temps. Le riz souffre, et la récolte n'est pas*

bonne. Et si elle vient trop fort d'un coup, le bas-fond est inondé et on perd tout notre travail. »

À l'inverse, l'irrégularité et la mauvaise répartition des pluies affectent majoritairement les tâches féminines. Les données montrent que 70 % des femmes subissent les conséquences de cet aléa sur des activités comme le sarclage, la récolte et le battage. Cette instabilité des précipitations rend le sarclage plus laborieux en raison de la prolifération des mauvaises herbes, et peut compromettre la qualité et la quantité de la récolte, menaçant ainsi la sécurité alimentaire du ménage et les revenus issus de la vente du surplus des femmes. C'est ce qui témoigne les propos d'une rizicultrice de Latha : *« S'il ne pleut pas assez, les mauvaises herbes poussent et le sarclage est un travail sans fin. À la récolte, il n'il n'y a rien. On vend moins, et la nourriture ne suffit pas pour toute la famille. »*

4. Discussion

Notre recherche sur le genre et les inégalités structurelles révèle une division du travail genrée très nette et des inégalités structurelles persistantes qui entravent la résilience des femmes face au changement climatique. D'abord, la prédominance des femmes dans les tâches manuelles intensives (sarclage, post-récolte) contraste avec la gestion masculine des opérations mécanisées. Cette division n'est pas neutre, en effet, elle s'ancre dans un imaginaire social attribuant la « force physique » aux hommes pour le défrichage et le buttage (Adou, 2016, p.149). Par ailleurs, les enfants contribuent également, car, les garçons à la surveillance des cultures et les filles aux tâches ménagères et à l'aide aux champs, ce qui est cohérent avec nos observations de leur intégration précoce. À cet égard Ouedraogo et al (2021, p. 19) et Kouassi (2019, p.49) confirment le rôle clé et la contribution significative des femmes et des hommes dans toutes les étapes de la chaîne de valeur du riz en Côte d'Ivoire.

En ce qui concerne les perceptions des aléas climatiques, les riziculteurs observent des hausses de températures, des baisses de pluies, des saisons irrégulières et l'infertilité des sols. De plus, ces perceptions s'alignent sur les observations de Zoundji et al. (2022, p.25) au Nord-Bénin, qui rapportent des indicateurs

similaires (vents violents, baisse des rendements, inondations, chaleur excessive, dégradation de la fertilité du sol). Ces convergences soulignent une conscience locale partagée des manifestations du changement climatique.

Cependant, les inégalités structurelles représentent un obstacle majeur. Les femmes Sénoufo accèdent majoritairement aux très petites parcelles (86 % pour 0,1 ha), mais leur sécurité foncière est extrêmement précaire (seulement 11,5 % des petites rizicultrices contre 78 % des hommes). Ce manque de sécurité foncière est un frein majeur à leur autonomisation économique et à leur capacité d'investissement à long terme, comme le met en évidence Affessi (2017, p.50) sur l'importance de l'accès égal à la terre. De même, Tchan (2016, p. 27) met en lumière la problématique de l'accès genré aux ressources des bas-fonds, où les coutumes et le statut social régulent l'accès, parfois même en défaveur des femmes dans les zones aménagées.

Les femmes sont également confrontées à des difficultés persistantes dans le respect du calendrier agricole, notamment pour le labour et le concassage, en raison de la propriété exclusive des matériaux par les maris. Cette réalité illustre concrètement comment les inégalités d'accès aux équipements (les hommes dominent à 75,6 % pour les tracteurs) et au pouvoir de décision (68,7 % des décisions exclusives sont masculines) limitent directement l'autonomie productive des femmes. Ces observations rejoignent les préoccupations de Nouffou (2019, p.72), Koné et al. (2009, p. 28) en Côte d'Ivoire et Chiara (2017, p.71) au Burkina Faso, qui montrent que malgré la contribution des femmes à la riziculture génératrice de revenus, elles font face à des contraintes sévères en matière d'accès à la terre, aux intrants, aux crédits et aux équipements.

Malgré ces défis, les femmes développent des stratégies d'adaptation innovantes, telles que la diversification des cultures en association (riz-maïs, riz-patate, riz-arachide) et l'ajustement aux saisons pluvieuses en cas de contraintes d'irrigation.

Les résultats confirment que les disparités genrées en termes de division du travail, de perception des impacts et surtout d'accès aux ressources productives et au pouvoir décisionnel, accentuent la vulnérabilité des femmes rizicultrices (Bamba, 2020, p.92 et Zoudji et al.,2022. p.27). Par conséquent, pour

renforcer durablement la résilience de l'ensemble de la communauté agricole, la mise en œuvre des options d'adaptation (Kouassi, 2021, p .42) doit impérativement intégrer une approche sensible au genre afin de démanteler ces barrières structurelles.

Conclusion

Cette étude a permis d'analyser l'influence du genre notamment de la division genrée du travail et des inégalités structurelles sur la vulnérabilité des riziculteurs dans le département de Korhogo. Les résultats ont clairement mis en évidence des inégalités significatives entre les hommes et les femmes dans leurs rôles et responsabilités dans la riziculture et dans une moindre mesure, des inégalités structurelles dans l'accès aux ressources.

Les divergences constatées dans la perception des impacts du changement climatique, souvent liées aux rôles de genre et à l'accès inégal aux ressources dans la riziculture, soulignent l'importance cruciale d'une analyse genrée pour comprendre les vulnérabilités au sein des communautés agricoles. Au-delà des perceptions, une division du travail genrée très nette persiste, les femmes étant concentrées sur les tâches manuelles tandis que les hommes gèrent les opérations mécanisées. Ces rôles sont exacerbés par de profondes inégalités structurelles, notamment un accès très limité des femmes à la terre sécurisée et une domination masculine sur les équipements et le pouvoir de décision. Ces disparités structurelles et de perception accentuent la vulnérabilité des femmes face aux impacts climatiques, limitant l'efficacité de leurs stratégies d'adaptation actuelles. En somme, une approche sensible au genre est indispensable pour concevoir des stratégies d'adaptation efficaces, capables de démanteler ces barrières structurelles et de renforcer durablement la résilience de l'ensemble de la communauté rizicole.

Références bibliographiques

ADOU Koffi Seï, 2016. « Problématique de la résilience du milieu rural ivoirien en contexte de changement climatique : Cas des villages Vaafila et Kourera dans la

- sous-préfecture de Zuénoula (Côte d'Ivoire) ». Thèse de Doctorat, Université Félix Houphouët-Boigny, 357 p.
- ALBA Benitez Ortiz, 2022. « Où est le boss ? » Rapports sociaux de sexe et division sociosexuée du travail dans l'agriculture de proximité québécoise. Mémoire. Maîtrise en anthropologie, Université de Laval, Québec, Canada, 162 p.
- AFFESSI Adon Simon, Kabié Yapo Anthelme et Gnangon Georgette Brou, 2022. « Genre et Accès au Foncier : Étude comparative des modes d'acquisition de la terre chez les femmes du Sud et du Nord de la Côte d'Ivoire : Cas d'Akoupé et Becouéfin ; Nahoualakaha et Torgokaha ». Européen Scientific Journal, ESJ, 18 (2), 52 p.
- AFFESSI Adon Simon, VANGA Adja Ferdinand et GACHA Franck-Gautier, 2017. « Genre et dynamique des modes d'accès aux ressources foncières en Côte d'Ivoire : persistance ou début d'une indépendance socio-foncière des femmes de la société akyé ». Institut National de la Recherche Scientifique (INRS), Lomé – Togo, Vol 11, n° 2, pp. 42-56.
- BAMBA Moussa, 2020. « Analyse genrée des stratégies de production des riziculteurs en fonction de leurs moyens d'existence : Cas des pôles rizicoles des régions du Poro et du Gôh en Côte d'Ivoire ». Mémoire de fin d'études, École Supérieure d'Agronomie, INP-HB de Yamoussoukro, 117 p.
- CHIARA Elisa, 2017. « L'accès des femmes au foncier irrigué dans la commune de Bama, Burkina Faso : Entre innovation sociale, autonomisation économique et sécurité alimentaire ». Mémoire de Master II, Université Ouaga I, 128 p.
- DZOKOM Alexis, Balna Jules, KONGNYUY Anastasia, ZIEBA Félix Watang, DARMAN Roger Djouldé (2024). « Genre, perception des changements climatiques au sahel camerounais et impacts sur les organisations paysannes féminines ». In Genre et développement des territoires en Afrique, 3e acte du colloque international_géovision, Revue du Laboratoire

- Africain de Démographie et des Dynamiques Spatiales (LABORADDYS), Hors-série N° 03, pp. 1-32.
- HINNOU Léonard Cossi, MONGBO Roch, AGBOH-NOAMESHIE Afiavi Rita, 2016. « Équité-genre et autonomisation des femmes dans la chaîne de valeur du riz local étuvé au Bénin ». Journées de Recherches en Sciences Sociales (JRSS), Faculté des Lettres, Art et Sciences Humaines, Université d'Abomey-Calavi – Bénin (FLASH/UAC), 30 p.
- KONE Mariatou et IBO Guehi Jonas, 2009. « Les politiques foncières et l'accès des femmes à la terre en Côte d'Ivoire : cas d'affalikro et djangobo (est) dans la région d'Abengourou et de Kalakala et Togogniere (nord) dans la région de Ferkessedougou ». In Femmes et foncier, Abidjan, Les Éditions du CERAP/NEI, 61 p.
- KOUASSI Barbara Sidoine Abonouah, 2021. « Résilience des riziculteurs au changement climatique dans le département de Yamoussoukro (Centre de la Côte d'Ivoire) ». Mémoire de Master, Université Jean Lorougnon Guédé, 53 p.
- KOUASSI Bekanty Ange Chimène Dominique, 2019. « Analyse des déterminants du choix et de l'adoption de variétés améliorées du riz. Cas des zones de Gagnoa et de Korhogo en Côte d'Ivoire ». Mémoire DITA : Économie et gestion des entreprises agricoles (EGEA), Institut National Polytechnique Félix Houphouët-Boigny, 117 p.
- MEIZEN-DICK Ruth, QUISUMBING Agnès, and MALAPIT Hazel Jean, 2023. « A Review of Evidence on Gender Equality, Women's Empowerment, and Food Systems ». Science and Innovations for Food Systems Transformation, DOI :10.1007/978-3-031-15703-5_9, pp. 165-189.
- NOUFOU Bernadette, 2019. « Femmes, résiliences territoriales et développement en espace rural sahélien : le cas des villages de Diagourou et Largadi (commune rurale de Diagourou) au Niger, entre défis socio-économiques et environnementaux ». Mémoire de master 2 : Géographie Aménagement Environnement Développement

- (GAED), Université de Pau et des Pays de l'Adour (UPPA), 111 p.
- OUEDRAOGO Surgrinoma Aristide, BOCKEL Louis, PADMINI Gopal, AMINOU Arouna et FADOGNON Irène, 2021. « Analyse de la chaîne de valeur riz en Côte d'Ivoire : Optimiser l'impact socio-économique et environnemental d'un scénario d'autosuffisance à l'horizon 2030 ». Accra, FAO, 42 p.
- TCHAN Lou Balefé Esther, 2016. « Genre et relation de pouvoir dans les dynamiques d'appropriation et de valorisation des bas-fonds rizicoles dans la région du Haut-Sassandra 1 ». Mémoire de master, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire, 102 p.
- ZOUNDJI Gérard, ZOSSOU Esperance, VISSOH Pierre, 2022. « Analyse genrée des effets des changements climatiques sur les moyens d'existence durables des producteurs et Stratégies d'adaptation au nord Bénin ». *Agronomie Africaine* 34(1), pp. 21-32.